Society of Mary - Compañía de María - Société de Marie
Via Latina 22, 00179 Roma





12 novembre 2026

Biographie de l'avis de décès N. 16

La Province d'Espagne recommande à nos prières fraternelles notre cher frère **Fernando CANO-MANUEL ABARZUZA**, prêtre, de la communauté marianiste de Siquem, Madrid, Espagne, décédé au service de la Bienheureuse Vierge Marie le 9 novembre 2026 à Madrid, à l'âge de 95 ans, dont 77 ans de profession religieuse.

Plus de la moitié de la vie de Fernando s'est passée au Brésil comme missionnaire. Il y est allé en 1976, un an après l'arrivée des marianistes dans le pays. Il y a vécu 46 ans, jusqu'au 9 novembre 2022, moment où il a rejoint, pour des raisons de santé, la communauté de Siquem, où il est décédé quatre ans plus tard. Fernando avait la nostalgie du Brésil, il voulait y retourner ; il continuait à utiliser le portugais pour s'exprimer, et c'est dans cette langue qu'il disait le peu qu'il pouvait manifester verbalement en raison de son déclin cognitif.

Que ce soit à Bauru, à Marília ou à Tupã, les trois villes de l'État de São Paulo où il a vécu, beaucoup se souviennent de Fernando comme d'un prêtre marianiste toujours disposé à faire le bien, à l'écoute, d'une présence aimable et en même temps pleine de profondeur. « Chaleur et qualité », telle serait la devise qui pourrait le mieux le qualifier.

Il était très apprécié des anciens séminaristes, prêtres et évêques, qui ont bénéficié de la formation que Fernando leur a offerte, comme professeur de philosophie et de théologie au séminaire interdiocésain de Marília. Sa matière préférée était l'évangile de saint Jean, qui était pour lui une clé de voûte du Nouveau Testament, surtout son prologue. Il avait la passion de l'éducation, de transmettre son amour de la parole de Dieu, dans la Bible. Il a été aussi, pendant quelques années, directeur spirituel dans ce séminaire. Beaucoup le considéraient comme un sage et un mystique les pieds sur terre ; on venait chercher auprès de lui conseil et direction.

À Marília, retiré de l'enseignement, mais encore très actif dans la pastorale, il s'est consacré au soin des fleurs, particulièrement des orchidées, du jardin et du potager. Il consacrait beaucoup de temps à cette tâche, avec une passion contagieuse.

Dans ses dernières années au Brésil, surtout à Bauru, déjà malade et en fauteuil roulant, il passait de longues heures en prière, dans la chapelle de la communauté, devant le Saint-Sacrement. Quand il est arrivé à Siquem, il a manifesté son désir de prier sans interruption. Il avait toujours à portée de main un livre avec les lectures de la messe quotidienne, d'abord en portugais, jusqu'à ce qu'il ait fallu le remplacer, puis en espagnol. Le premier jour de chaque mois, on déposait de nuit dans sa chambre un nouvel exemplaire, sans qu'il s'en aperçoive. Il est parvenu à se rétablir physiquement et à prendre du poids, bien qu'il ait toujours protesté contre l'excès de nourriture qu'on mettait dans son assiette ; ses muscles se sont fortifiés, il s'est remis à marcher, et il déambulait dans toute la maison, ayant des paroles aimables pour tous ceux qu'il rencontrait.

Il avait parfois des accès de mauvaise humeur voire de colère, spécialement quand il ne comprenait pas ce qu'on faisait de lui ou quand il avait froid. Mais

ces emportements n'éteignaient pas sa grande bonté, sa sensibilité et sa reconnaissance pour tous les soins qu'il recevait dans sa maladie. Fernando était une personne tendre, qui appréciait les caresses verbales et physiques qu'on lui prodiguait, et auxquelles il répondait toujours avec cordialité et un sourire aussi désarmé que désarmant.

Homme proche et attachant tout au long de sa très longue vie, il l'est resté lorsque le déclin cognitif a entamé sa personnalité. Il a été, jusqu'au dernier jour de son existence terrestre, une présence pure, le visage de la bonté de Dieu, sans fioritures.

Fernando naît en 1931 à Cadix, "*la tacita de plata"* (« la petite tasse d'argent »), une belle ville sur le littoral atlantique, au sud de l'Espagne. Pendant son enfance et son adolescence, sur cette terre gaditane, sa personnalité s'épanouie, nourrie par la mer, pleine d'horizons, salée, douce et pourtant fougueuse. C'est au collège Saint-Philippe-Néri, en tant qu'élève, qu'il fait la connaissance des religieux marianistes. Il vit alors au centre de la ville, place Mina, ancien potager du couvent des franciscains, lieu emblématique et siège du musée des Beaux-Arts de la ville. Son père est militaire de la marine espagnole, et sa mère, comme tant de femmes de cette époque, se consacre aux tâches du foyer et veille sur leurs cinq garçons.

Il fait sa première profession au noviciat d'Elorrio en 1949. Après trois ans d'études au scolasticat de Carabanchel, à Madrid, il passe à l'enseignement au collège Notre-Dame du Pilar, de Madrid. Il prononce ses vœux perpétuels en 1954. Il restera au collège du Pilar jusqu'en 1959, année de son départ pour le séminaire de Fribourg. De cette première période de sa vie religieuse, il reste encore de ses anciens élèves qui se souviennent de lui avec affection comme d'un bon éducateur marianiste.

En 1955, il obtient sa licence en philosophie. En 1961, il devient bachelier en théologie. Il est ordonné prêtre dans sa ville natale en 1964. Il rejoint alors Valladolid comme aumônier des postulants, et en 1967 il est nommé directeur du collège. En 1970, il devient directeur du collège de Cadix Extramuros. En 1972, il passe à l'équipe provinciale, comme assistant d'action apostolique. Et en 1976, il est affecté au Brésil, où il sera curé, maître des novices, supérieur de

l’Unité, directeur du séminaire interdiocésain, supérieur de la maison de formation, secrétaire du Secteur et, en 2020, retraité.

Il encouragera d’autres religieux de la Province à rejoindre la mission du Brésil, où il vivra heureux et se donnera entièrement à sa vie marianiste. Il participera à la vie des Communautés Laïques Marianistes, des communautés de base, et à la vie ecclésiale, dans une perspective de la théologie de la libération. Il travaillera inlassablement à fonder des communautés paroissiales dépendantes d’une paroisse mère. Dans celle de Saint-Sébastien, paroisse de Bauru, il en lance treize, tout en maigrissant de treize kilos.

À la communauté de Siquem, Fernando passera de longs moments dans sa chambre, à regarder le jardin, absorbé, contemplant la beauté des roses. Quelques jours avant sa mort, survenue de façon inattendue, il reçoit les élèves de dix ans du collège, joue avec eux à les diriger dans un concert de battements de mains, leur souriant sans cesse, et les encourage à être des "*meninos"* [garçons en portugais] heureux.

Le 9 novembre, solennité de Notre-Dame de l’Almudena, patronne de Madrid, au petit matin, il fait un avc, qui le conduira aux portes de la mort. Sur l’heure, il reçoit l’onction des malades et la recommandation à Dieu de l’âme. À onze heures du matin, en présence du médecin de la communauté, il entre dans une tranquille agonie, qui se prolongera près de huit heures. Pendant tous ces moments, il est accompagné par ses frères de communauté, en particulier par Lolo Álvarez, son compagnon et ami dans la mission du Brésil. Les frères prient avec lui et pour lui, lui donnant des marques d’affection et de proximité pendant ce passage vers le Père. Depuis son lit, il participe à la messe du jour de la Vierge, qui sans aucun doute l’a placé auprès de son Fils.

Qu’il repose en paix.